

LE PAYSAN DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE : RÉALITÉ OU MYTHES (Plan de l'étude, suivi d'un extrait)

I - Tables des matières

INTRODUCTION	Présentation du dossier	
PREMIERE PARTIE	Evolution historique des mythes paysans dans la littérature française.	
	I. Le paysan bête et méchant.	p. 4
	II. La vision idyllique du paysan.	p. 20
	III. Misère et révolte du paysan.	p. 40
	IV. Evolution au XIX ^e et XX ^e siècle.	p. 68
	A - persistance de la vision du paysan bête et méchant	p. 70
	B - Le développement de la vision idyllique	p. 81
	C - Misère et révolte du paysan	p. 91
	Conclusion :	
	Fonctions sociales du mythe paysan.	p. 101
DEUXIEME PARTIE	Psychologie du mythe.	
	I. La nature du paysan, ou l'homme à l'état de nature.	p. 109
	A - L'homme à l'état de nature	p. 109
	B - L'ambivalence fondamentale du mythe	p. 116
	C - La relation psychologique du citadin à l'image du paysan	p. 119
	II. Le contenu du mythe.	p. 125
	A - Le milieu naturel du paysan	p. 125
	- la Terre	p. 125
	- le Temps	p. 146
	B - La vie naturelle du paysan.	p. 152
	- le Travail	p. 152
	- la Nourriture	p. 161
	- les Amours du paysan	p. 163
	- autres éléments de sa vie sociale	p. 166
	- la mort naturelle du paysan	p. 173
	III. Fonctionnement du mythe.	p. 181
CONCLUSION GENERALE	La disparition du paysan, fin du mythe ?	p. 189

II - Extrait : Psychologie du mythe

(transition entre la Première partie et la Seconde, pp. 107-108)

Le mythe du paysan est un mythe urbain ; nous avons vu comment, au fil de l'histoire, diverses visions du paysan ont été développées par tous ceux – nobles, bourgeois, gens des villes – qui, étant éloignés de la condition paysanne, ont eu besoin de justifier leur propre situation ou de lui trouver des compensations.

Il fallait donc qu'une certaine littérature présentât le paysan comme devant être, de toute éternité, bête, malheureux et méchant, afin de légitimer et maintenir l'exploitation dont il était l'objet ; il fallait, corrélativement, qu'une tradition littéraire rose persuade l'innocent privilégié des villes du bonheur essentiel de la vie paysanne, afin d'affermir sa bonne conscience et de lui offrir, en outre, des images revivifiantes de l'existence au sein de la nature... Ces deux visions, d'ailleurs, se renforçaient l'une l'autre lorsqu'on avait compris que, puisque le paysan avait tout pour être heureux, c'était à cause de ses passions sauvages et de sa nature obstinément inférieure qu'il était incapable d'apprécier les douceurs bucoliques de son sort.

Sans doute des écrivains plus humains, se penchant sur la misère des campagnes, introduisaient des images plus réalistes ; mais ils se montraient décidément trop « penchés » sur le paysan pour ne pas développer un nouveau mythe du paysan martyr, vite « récupéré » par la société « bourgeoise » : on s'offrait à bon marché les plaisirs déculpabilisants de l'apitoiement ; on invoquait une destinée contre laquelle l'homme ne pouvait rien ; on méprisait encore le paysan en expliquant ses vices par les déterminismes de sa condition ; on le suspectait enfin de singer la misère en cachant des trésors... Ce qui dominait, finalement, c'était le désir d'enfermer le paysan dans son état, et si l'on prêchait de soulager ses misères, c'était pour le maintenir à son rang en muselant sa révolte : la bête est plus docile quand elle se trouve moins affamée. Et quant au ton révolutionnaire des textes où le paysan a la parole, il ne contribua pas peu à la naissance d'un quatrième mythe, celui de la jacquerie, – mythe qui, fortifiant le sentiment urbain d'une engeance rurale perpétuellement menaçante, conduit encore au désir de tenir la classe paysanne au rang inférieur que mérite sa nature.

L'utilisation du mythe paysan a donc été socialement conservatrice. Mais cette fonction suffit-elle à expliquer la nature de ce mythe ? Pour établir la hiérarchie sociale, il fallait stabiliser son rang le plus bas, en faisant de la réalité paysanne, qui tient dans une condition, une nature permanente ; mais cet usage suffit-il à expliquer qu'on ait fait du paysan une espèce inférieure d'une « essence » éternelle ?

Il semble en effet que le mythe du paysan ait eu dans notre civilisation gréco-latine et judéo-chrétienne une profondeur et une durée qui *dépassent* les pures conditions historiques qui l'ont déterminé. Pourquoi l'homme de la cité en a-t-il été si fortement imprégné, sinon pour des raisons inhérentes aux constantes de la psychologie humaine, voilà ce que nous allons tâcher d'étudier. La façon dont la littérature a su élaborer un contenu mythologique d'une telle « crédibilité », à partir des réalités objectives de la vie paysanne, ne peut s'expliquer selon nous que par référence à la « nature » humaine. Ou, plus précisément, à la notion de la nature humaine qu'a aussi bien le paysan que l'homme urbanisé dans notre civilisation. Il se peut que cette « nature humaine » ne soit elle-même qu'une « seconde nature », enfantée par notre monde occidental à travers son histoire et sa culture. Mais, erronée ou non, cette conception est suffisamment répandue pour être une réalité psychologique sur laquelle se fonde le mythe du paysan, et donc aussi, son interprétation.